

HOLY LANDS

UN FILM DE AMANDA STHERS



PM ET STUDIOCANAL
PRÉSENTENT

JAMES
CAAN

TOM
HOLLANDER

JONATHAN
RHYS MEYERS

EFRAT
DOR

ROSANNA
ET ARQUETTE

AVEC LA
PARTICIPATION DE
PATRICK
BRUEL

HOLY LANDS

UN FILM DE AMANDA SHERS

Durée : 1h40

SORTIE LE 16 JANVIER

Matériel presse et publicitaire disponible sur
salles.studiocanal.fr

**DISTRIBUTION
STUDIOCANAL**

Sophie Fracchia
Tél. : 06 24 49 28 13
sophie.fracchia@studiocanal.com

**PRESSE
B.C.G.**

23, rue Malar
75007 Paris
Tél. : 01 45 51 13 00
bcpresse@wanadoo.fr



SYNOPSIS

Harry (James Caan), Juif apostat et cardiologue à la retraite, originaire de New York, décide soudainement d'aller s'établir comme éleveur de porcs à Nazareth, en Israël. Une décision mal vécue par les locaux comme par sa propre famille.

Restée à New York, après s'être découvert un cancer, son ex-femme Monica (Rosanna Arquette) tente de gérer la vie de leurs grands enfants Annabelle (Efrat Dor) et David (Jonathan Rhys Meyers), et revisite son histoire d'amour avec Harry.

Contre toute attente, c'est auprès du Rabbín Moshe Cattán (Tom Hollander), qu'Harry va accepter d'affronter la vie et son issue.



NOTE D'INTENTION



Un jour j'ai lu dans le Monde Diplomatique qu'ils s'étaient mis à élever des porcs en Israël afin de rebuter les terroristes. Pour une fois, les Musulmans et les rabbins étaient d'accord – enfin, ils étaient contre quelque chose, mais du moins étaient-ils d'accord sur le fait d'être contre. J'ai trouvé ça hilarant, et je me suis mise à réfléchir aux limites de la tolérance dont peuvent faire preuve les gens.

L'article que j'ai lu est devenu un roman sur une famille compliquée, éclatée, où chacun vit dans son petit coin du monde, incapable de dire l'amour qu'il a pour les autres. Ils n'arrivent pas à s'aimer tels qu'ils sont ; au lieu de cela, ils se focalisent sur ce qu'ils voudraient que l'autre devienne. Ça parle d'une famille en morceaux, qui cherche à se réconcilier.

Quand le livre est sorti, des lecteurs de tous horizons et de toutes religions venaient me trouver pour me dire que j'avais décrit

leur propre famille, et je pouvais sentir que l'histoire les avait remués.

Au départ, je ne voyais pas comment en faire un film. Beaucoup de gens et d'autres réalisateurs voulaient les droits du film, mais je leur répétais « ce n'est pas un film ». En fait, je savais au fond de moi que ce n'était pas le film de quelqu'un d'autre. Il fallait que je trouve un chemin intérieur qui me permette de voir comment le transformer, j'avais besoin de devenir une meilleure réalisatrice et d'acquérir de l'expérience avant de m'embarquer à travailler sur HOLY LANDS.

En adaptant ce livre au cinéma, il me fallait montrer par les images que les membres de cette famille vivent les mêmes émotions, bien qu'ils vivent loin les uns des autres, et que la vie de chacun fait écho à celle des autres. J'ai veillé à ce que le cadrage reflète l'idée qu'on raconte une seule histoire – une histoire qui se déroule dans trois pays différents, avec cinq

protagonistes – mais bien une seule et même histoire. Par exemple, quand Annabelle passe la sécurité à l'aéroport et que sa mère est à l'hôpital, toutes deux enlèvent leurs bijoux en même temps, et la scène montre Annabelle qui se soumet au scanner de l'aéroport tandis que sa mère retient sa respiration pendant qu'elle passe des radios.

On a aussi joué avec le son. Parfois, la bande son déborde sur une scène située dans un autre pays : c'était une façon de les connecter entre elles. La musique elle aussi a été composée de façon à créer un lien entre toutes ces scènes.

Je voulais montrer que nous sommes prisonniers de notre histoire familiale. Que l'on choisisse de la combattre ou de l'assumer, il y a toujours un conflit inévitable.

L'art est le ciment qui maintient tout ensemble. Ainsi le fait que David est un dramaturge n'est pas un hasard. J'ai filmé les scènes qui se déroulent au théâtre de façon à montrer ce qu'est réellement un artiste : un médium. Quelqu'un qui accepte de connaître la fin de l'histoire, la raconte même si c'est douloureux, et essaye d'en dégager la beauté, lui injectant sa propre singularité. Et il y a beaucoup de la mienne dans ce film.

Certaines parties de l'histoire sont racontées sur scène. Ça la rend plus poétique, mais aussi plus prophétique, et d'une certaine manière c'est très religieux.

On a travaillé sur les couleurs de façon que les spectateurs sachent immédiatement dans quelle partie du monde on se trouve. Une lumière chaude pour Israël, terre de soleil, de sable et de feu. Gris et blancs pour Bruxelles ; bleu métallique pour New York.

L'étalonnage nous a aussi aidés à donner le

sentiment qu'on regarde de vieilles photos de famille, et qu'il pourrait s'agir des souvenirs de tout un chacun. Je pense que ce sentiment de déjà vu renforce l'idée que cette histoire peut appartenir à n'importe qui.

La direction artistique dans son ensemble, des tenues que portent les personnages aux couleurs des murs, obéit à ce choix. Il me fallait traiter les lieux comme les gens, faire en sorte qu'ils nous semblent familiers.

En tant que réalisatrice, mais aussi en tant que personne, travailler sur ce film a été l'une des expériences les plus importantes de ma vie. Les réalisateurs ont tendance à décrire le tournage comme une expérience extraordinaire, remplie de moments merveilleux. Je n'ai pas vécu les choses de cette façon... C'était dur ! J'avais des équipes de différents pays, et parfois on parlait jusqu'à cinq langues sur le plateau. Autant de façons différentes de travailler, de réagir à l'autorité... J'ai dû m'adapter et trouver des astuces pour faire de ce que j'avais en tête un film.

Imaginez être en Israël en juillet et en août, en pleine canicule, avec des Palestiniens, des Israéliens, des Américains, des Français et des Anglais qui travaillent ensemble. Ça ressemble au début d'une blague, mais je n'avais pas toujours envie de rire !

Bizarrement, un an plus tard, ce que je retiens c'est la fierté que nous tirons d'avoir réussi à surmonter les problèmes qu'on a eus avec le climat, le manque de temps, les tensions politiques... Les paysages que nous avons utilisés étaient aussi chargés d'histoire : le Mur des lamentations, la Mer morte.

L'essentiel de mon équipe française, qui me suit depuis mon premier film, m'a beaucoup aidée et soutenue. Je n'aurais jamais réussi

sans elle. Notre amitié les a poussés à donner le meilleur d'eux-mêmes. C'était très émouvant pour moi : voir des gens se battre pour mon rêve, et en faire un rêve commun.

Par-dessus tout, je me souviendrai de l'incroyable fierté que j'ai ressentie à diriger des acteurs d'un tel calibre. À commencer par le légendaire James Caan. Avec lui, vous comprenez vite qu'on ne devient pas une star de cette envergure par hasard. Il est totalement impliqué, discute chaque mouvement, chaque regard, se demande ce que son personnage fera à chaque instant, comment lui être fidèle. « La vérité », voilà le mantra de Jimmy.

Ensuite, il y a son sparring-partner Tom Hollander, qui avait une façon très différente de travailler. Caan a une approche très « Actors Studio » ; Hollander est un acteur shakespearien. Et nous avons tous eu le même réflexe d'exploiter ces différences pour nourrir leurs personnages. Ils ont fini par trouver un terrain d'entente, un peu à l'image de ce que vivent leurs personnages.

J'ai toujours été une immense fan de Rosanna

Arquette, et maintenant je sais pourquoi. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi humain. Elle est intelligente et instinctive, et défendra son point de vue bec et ongles si elle pense qu'elle a raison – et je dois avouer qu'elle a raison, la plupart du temps !

Jonathan Rhys Meyers s'est imposé avec la force de l'évidence. Il a totalement compris mon histoire et son personnage tel que je le voyais moi. Quant à Efrat Dor, quelle découverte ! Elle n'est pas seulement très belle ; elle travaille dur, possède une grande faculté d'écoute et une belle palette d'émotions.

Si j'avais su combien ce film serait difficile à faire, je ne suis pas sûre que j'aurais eu le courage de m'y atteler. On s'est battus jour après jour, et le résultat est complètement sincère et pur. Je n'ai aucun regret. Ce film me ressemble énormément : il a traversé des épreuves, mais a réussi à conserver un regard d'enfant sur le monde – et c'est pourquoi, je l'espère, il entrera en résonance avec d'autres cœurs.

Amanda Sthers





LE TOURNAGE

DE LA PAGE À L'ÉCRAN

« C'est une histoire sur les limites de la tolérance », commence Amanda Sthers lorsqu'elle évoque son nouveau film HOLY LANDS. Surtout connue en tant qu'auteure dans sa France natale, Sthers a écrit le roman dont s'inspire le film, *Les Terres saintes*, en 2010. « J'ai lu un article sur le fait qu'on élevait les cochons sur pilotis, en Israël, de façon à ne pas contaminer le sol. »

À partir de cette simple coupure de presse, elle s'est mise à imaginer l'histoire d'un cardiologue newyorkais qui abandonne famille et carrière pour se lancer dans l'élevage de cochons à Nazareth. L'histoire, qui chevauche les continents et les générations, se penche sur les relations complexes au sein d'une famille dont les membres sont incapables d'exprimer ce qu'ils ressentent les uns pour les autres.

« L'article de journal était un formidable point de départ pour créer une histoire qui pourrait être très drôle, tout en étant susceptible

(comme tout ce qui est très drôle) de contenir un message plus sérieux », explique Sthers.

S'appuyant sur le roman, Sthers a étoffé les personnages principaux et poussé plus loin l'exploration du thème de la famille et cette idée que laisser ses peurs derrière soi peut contribuer à de meilleures relations.

Pour Sthers, il s'agit d'une histoire de famille et de courage – le courage qu'il faut pour accepter des styles de vie et des systèmes de valeurs différents. Si le film se moque gentiment de la tradition et des exigences parfois absurdes de la religion, il se penche sur la façon dont la dynamique familiale va changer en l'espace de deux générations, et sur la souffrance que peut causer le non-dit.

Sthers explore cette idée à travers deux familles, les Rosenmerck, de New York, et les Cattán, d'Israël. Harry Rosenmerck (James Caan) a abandonné son foyer et sa famille aux États-Unis pour s'établir comme éleveur de porcs en Israël, et est à couteaux tirés avec le rabbin du coin, Moshe (Tom Hollander), le

chef du clan Cattan. Tous deux sont d'abord campés sur leurs positions bien arrêtées. Mais Sthers voulait montrer qu'il est toujours possible de trouver un terrain d'entente, même pour un cynique têtue et un rabbin fervent.

« Tout le monde se croit ouvert d'esprit, observe-t-elle. Je pense que lorsqu'on s'accepte tel qu'on est, qu'on laisse de côté ces peurs qui nous entravent, et qu'on laisse les autres vivre la vie qu'ils veulent, on se libère soi-même. »

Un des aspects clefs du film est la façon dont Sthers se penche sur les conceptions juives de la famille et de la tradition. « C'est une religion du doute, une religion de la foi, mais, par-dessus-tout, une religion du livre. Et le livre est très ouvert à l'interprétation – rien n'est définitif, dit-elle. Quand vous étudiez la Torah, vous vous posez sans arrêt des questions, et ce que vous acceptez un jour, vous êtes susceptible de le remettre en question le lendemain – ça permet à la religion de rester vivante et moderne. »

Pour Sthers, l'enjeu de cet examen de la foi et de la famille, c'est la façon dont Harry et Moshe parviennent à réconcilier leurs visions du monde respectives avec celles de leurs enfants. Mais, concernant la foi, elle a compris qu'il y avait également une leçon à en tirer pour elle en tant que réalisatrice. « La première fois que j'ai vu LES DENTS DE LA MER, j'ai été étonnée qu'on voie si peu le requin, mais c'est bien plus effrayant. J'ai adopté la même approche avec mon scénario : le seul personnage qu'on ne voit pas c'est Dieu, mais il est partout. » Ou, pour le dire autrement, « le pouvoir de l'invisible est grand. »

Si Sthers tenait à se pencher sur les aspects positifs de la foi, elle ne voulait pas passer outre les questions soulevées par la religion

organisée. « J'imagine que je ne peux pas échapper à ces histoires religieuses, tout comme quiconque ayant grandi avec. Quand j'ai tous mes enfants autour de moi pendant une fête comme Shabbat ou Yom Kippour, je ressens que c'est quelque chose de très important. » Elle poursuit : « J'ai un sentiment d'appartenance et d'héritage, et je me dis qu'il n'y a rien d'étrange à cela car mon grand-père observait les mêmes traditions, et les petits-enfants de mes enfants les suivront à leur tour. »

Au-delà de la religion, Sthers estime que HOLY LANDS est porteur d'un message universel. « Beaucoup de gens qui ont lu le roman sont venus me confier qu'il leur rappelait leur propre famille, qu'ils soient juifs ou non. »

Tout comme les personnages du film, la plupart des gens, estime Sthers, voudraient avoir cinq minutes de plus avec leurs chers disparus, afin de leur dire combien ils les aimaient. « Au final, même si on se voyait accorder ces cinq minutes, on n'arriverait toujours pas à le dire, ça nous resterait coincé dans la gorge, dit-elle. Je pense que tout le monde a ressenti cela, et j'espère que le film encouragera les gens à appeler ceux qu'ils aiment pour le leur dire. »

UNE AMITIÉ IMPROBABLE

Au cœur de HOLY LANDS, il y a le conflit entre l'éleveur de porcs Harry Rosenmerck, que joue James Caan, et le rabbin Moshe Cattan, interprété par Tom Hollander.

À l'écran, les deux personnages sont aux antipodes l'un de l'autre. Harry est un ancien cardiologue cynique et d'âge mûr qui a pris la décision apparemment absurde de se reconverter dans l'élevage de porcs en Israël, laissant sa famille derrière lui à New York.

Par contraste, Moshe est un Juif dévot père de six enfants, l'un d'entre eux étant sur le point de rejoindre l'armée israélienne. Aux yeux du rabbin, Harry est un vandale, coupable de profaner la terre sainte avec son histoire de cochons. Ce qu'ils ont en commun, c'est qu'ils sont pères et doivent tous deux accepter leurs enfants pour ce qu'ils sont.

Amanda Sthers a choisi d'engager deux acteurs très différents, issus d'écoles d'art dramatique complètement différentes. Caan, bien connu comme le Sonny Corleone du PARRAIN, a une approche musclée du jeu d'acteur, et préfère l'action aux paroles.

Harry, tel que le joue Caan, est désabusé, et cherche à trouver un semblant de paix au crépuscule de sa vie. De plus, il fuit son passé, effrayé de constater que ses attentes sont minées par un monde qui change rapidement autour de lui. Pire, il se rend compte qu'il a autant de problèmes qu'il en avait à New York, ce qui a le don de l'irriter. Il a aussi un sens de l'humour acerbe, que lui inspire l'hypocrisie du monde, et décide de s'établir comme éleveur de cochons en Israël parce que ça le rend heureux.

« Il fallait que je trouve le conflit intérieur du personnage, explique Caan. Quelque chose à quoi m'identifier – qu'il soit motivé par la colère ou le désir de prouver quelque chose. J'y suis parvenu, et j'en ai ensuite discuté avec Amanda. Elle fait partie de ces personnes qui savent écouter, ce qui est un gros plus, et elle a de très bonnes réponses. »

Hollander, de son côté, a un jeu plus théâtral et aussi une certaine expérience en matière de personnages religieux. « J'ai déjà joué un homme de Dieu quand j'ai fait cette série télé intitulée Rev, explique-t-il. Un rabbin est très différent, à jouer, d'un pasteur anglican. L'énergie n'est pas la même. » Et puis, selon

Hollander, là où son personnage de Rev n'était pas sûr de sa foi, Moshe est davantage dans le droit chemin.

Au final, comment était-ce de travailler avec Caan ? « Je suis un acteur britannique plus ou moins intellectuel, explique Hollander. James Caan est un acteur viscéral des années 70, qui fait partie de cette vague du cinéma américain qu'on idéalise tous et dont on aurait aimé faire partie. » Hollander était enthousiaste à l'idée de donner la réplique à la star chevronnée, et il estime que leurs approches différentes ont aidé à bâtir leurs personnages. « On est on ne peut plus différents, dit-il. J'ai toujours rêvé d'avoir le jeu physique d'un James Caan, mais je n'y arrive pas vraiment. »

Caan dit que son approche est purement comportementale : « je ne crois pas dans les mots », explique-t-il. À la place, il se sert de son environnement. Que ce soit l'inconfort du climat israélien ou le plaisir d'être sur le plateau, tout cela contribue à sa performance. « Vous pouvez en faire un avantage et vous en nourrir. »

Malgré leurs différences, les deux acteurs ont savouré la possibilité de travailler ensemble. Tous deux s'accordent également pour dire que, si la religion et la politique fournissent le contexte du film, c'est bien la famille qui est au cœur de l'histoire.

« Pour moi, ça parle des parents et de leurs enfants, explique Hollander. Il est question d'une génération qui prend la relève de la précédente. » C'est cela qui a le plus touché Hollander dans la narration. Pas seulement les histoires intergénérationnelles des deux familles, mais l'amitié qui finit par naître entre Harry et Moshe. « On voit un homme en aider un autre, plus âgé – c'est quelque chose de très touchant. »



D'UNE GÉNÉRATION À L'AUTRE

« C'est un sacré emmerdeur », dit Jonathan Rhys Meyers de David, le fils de Harry, son personnage dans HOLY LANDS. David est un dramaturge newyorkais à succès, mais il veut devenir père, et il doit se débrouiller avec le fait que son propre père ne lui a pas adressé la parole depuis qu'il lui a annoncé être gay.

« David a une grande peur de l'abandon », explique Rhys Meyers. L'acteur voulait se pencher sur l'histoire de David afin de comprendre pourquoi c'est quelqu'un d'aussi difficile à vivre. Si David souffre de la rupture avec son père, il reste connecté à sa famille à travers son travail et à travers les lettres qu'il écrit. Comme tous les membres de la famille Rosenmerck, ils ont peut-être du mal à communiquer directement, mais ils arrivent à exprimer ce qu'ils ressentent à travers ce qu'ils font.

« Les adultes ne sont vraiment rien d'autre que des enfants avec des vêtements plus chics et un peu plus d'argent, plaisante-t-il. Ils restent des enfants avec leurs parents, et leurs parents restent ces figures quasi mythiques pendant toute leur vie – David a du mal avec ça. » Il dit également se retrouver sans peine dans le chaos des relations émotionnelles. « Je sais que ça peut être déchirant, mais je trouve que l'absurdité des familles prête aussi à sourire. »

David a une sœur, Annabelle, jouée par l'actrice israélienne Efrat Dor, qui a ses propres problèmes. « Efrat est merveilleuse dans ce rôle, dit Rhys Meyers. Elle donne l'impression d'une fille perdue, qui se donne facilement, et qui hésite quant à la direction à imprimer à sa vie. »

Tout autant coupée de son père que l'est David, Annabelle a du mal à se sentir proche

de sa mère Monica, et est restée cette éternelle étudiante qui refuse de grandir. « Ses parents l'entretiennent, et elle ne se donne même pas la peine de faire ses comptes, explique Dor. Elle ne veut pas grandir et rejette la faute sur les gens qui l'entourent. »

Ce qui a attiré Dor dans ce rôle, c'est le parcours d'Annabelle, qui, de femme-enfant irresponsable, devient peu à peu une femme qui assume ses actes. Au-delà de son personnage, ce qui intéressait Dor était de se pencher sur la dynamique d'une famille à problèmes. « J'essaie de ne pas avoir une longueur d'avance sur mon personnage, donc tout ce que je sais des autres personnages est purement du point de vue d'Annabelle. »

« Chaque membre de la famille est dans son propre petit monde. Ils ne communiquent pas, mais au cours du film on découvre que ça n'a pas toujours été le cas – ils ont un passif. C'est au cœur de sa propre famille qu'on est le plus vulnérable, et ce film porte un regard authentique sur ce que les gens vivent de plus intime. »

À propos de la façon dont les gens percevront le film, Dor conclut : « Je pense qu'Amanda a une façon très délicate de parler des gens et des rapports entre les gens. Elle sait exactement ce qu'elle veut faire, et elle le fait avec grâce et avec le sourire. »

L'AMOUR D'UNE MÈRE

Dans le rôle de Monica (la mère de David et Annabelle et l'ex-femme de Harry), on retrouve Rosanna Arquette, qui a marqué les esprits dans PULP FICTION, de Quentin Tarantino, et RECHERCHE SUSAN DÉSESPÉRÉMENT.

Monica est un personnage compliqué. C'est

une femme que son mari a abandonnée, mais qui doit toujours s'occuper de ses deux enfants adultes, et essaie de trouver l'amour dans ce nouveau chapitre de sa vie. C'est aussi le pilier qui tient la famille debout et qui, même face à la mort, continue de chercher une explication à ce qui s'est passé, et de croire à une possible réconciliation. Elle reste une mère farouchement protectrice jusqu'au bout, en dépit des difficultés auxquelles elle fait face.

Arquette avait très envie de participer à HOLY LANDS, après avoir rencontré Sthers quelques années plus tôt. « C'était un si joli scénario, très poétique, avec de beaux personnages, et très touchant », explique-t-elle.

Pour Arquette, la beauté de cette histoire, c'est de montrer le chaos et les complications de la vie humaine, qui font que les gens tendent à cacher leurs sentiments et n'arrivent pas à dire ce qu'ils pensent vraiment. « On a tous un tas d'aspects de nos vies que l'on tient bien cachés, ou bien que l'on présente aux autres sous un certain jour, mais qui n'a pas grand-chose à voir avec ce qu'on ressent dans notre for intérieur », dit-elle.

Évoquant son personnage, Arquette commente « Monica était avant tout une épouse et une mère durant la première partie de sa vie. Comme bien des femmes, elle s'est consacrée pleinement à ces fonctions-là, puis elle s'est retrouvée sur la touche. C'est à ce moment-là que ces femmes doivent trouver qui elles sont vraiment. »

Voilà les difficultés auxquelles Monica doit faire face au cours du film : elle cherche toujours à comprendre pourquoi Harry s'est comporté comme il l'a fait, tout en essayant de trouver de nouveau l'amour. « Il me semble que Monica s'est fermée comme une huître et, durant pas mal d'années, n'a pas vraiment

vécu. Le trajet qu'elle accomplit pendant ce film consiste à lâcher prise. »

L'échec de son mariage avec Harry a aussi affecté ses relations avec ses enfants. Bien qu'elle les aime indéniablement, elle ne le montre pas de façon classique. Il n'y a pas beaucoup de contact physique entre eux, ou de signes d'affection.

« Je pense que quand les enfants étaient très jeunes, elle était très proche d'eux, très aimante, et puis quand son mari l'a quittée elle s'est refermée sur elle-même, dit Arquette. C'est arrivé à un moment très important de leur vie et ils se sont sentis quasi abandonnés, même si ce n'était pas du tout son intention. »

Arquette a trouvé le rôle difficile à jouer. Au départ, elle avait du mal à comprendre pourquoi une mère se comporterait ainsi avec ses enfants. « Comment une mère peut-elle faire ça ? Comment, à un tel moment de sa vie, peut-elle laisser un tel fossé se creuser sans essayer de se remettre en contact avec son fils et sa fille ? »

Bien qu'elle ait trouvé difficile de jouer pareil rôle, elle faisait une confiance totale à Sthers en tant que scénariste et réalisatrice. « Elle écrit très bien, de façon très poétique », dit Arquette qui était également impressionnée par la capacité de Sthers à transposer sa prose à l'écran.

Lorsqu'on lui demande ce qu'elle retire de son rôle dans HOLY LANDS, Arquette dit « Nous sommes tous humains, et au bout du compte, l'amour c'est l'amour. »

DE MANHATTAN AU MOYEN ORIENT

HOLY LANDS est un film qui jette des ponts entre les cultures et les continents. Bien

qu'enraciné dans la dynamique compliquée de la famille Rosenmerck, c'est un aussi un film qui oppose Occident et Proche-Orient.

Jouant les doublures pour New York, Bruxelles, une ville européenne célèbre pour son architecture Art nouveau qui rappelle les brownstones, ces maisons de grès rouge typiques de Manhattan.

Les scènes qui se déroulent dans la ferme de Harry, elles, ont été tournées sur place, en Israël, dans une myriade de sites dont Nazareth et, non loin, l'billin. La production s'est également rendue à Tel Aviv et dans la vieille ville portuaire de Jaffa, ainsi qu'à Bnei Atarot, un petit moshav (communauté agricole coopérative, similaire à un kibboutz), et dans le village de Ein Rafa.

Dans le film, on voit également Annabelle (Efrat Dor) visiter l'un des sites les plus célèbres de Jérusalem, le Mur des Lamentations, ou Mur occidental, qui faisait partie de la vieille ville de Jérusalem et est l'un des sites les plus sacrés du judaïsme.

« Tourner en Israël fut une drôle d'expérience, explique Sthers. Je connais ce pays depuis que je suis née, j'avais trois mois quand j'y suis allée pour la première fois, et j'ai de la famille là-bas. » Bien que Sthers connaisse le coin, elle a eu la chance d'avoir une excellente équipe. « J'avais des gens incroyablement talentueux sur le tournage, et j'étais ravie de travailler avec eux. »







BIOGRAPHIES

AMANDA STHERS - RÉALISATRICE

Amanda Sthers est une auteure française célèbre. Elle a écrit neuf romans très applaudis et traduits en 14 langues. Elle a été décorée de l'insigne de Chevalier des Arts et des Lettres par le gouvernement français.

En 2013, elle a aussi écrit la première biographie autorisée de Johnny Hallyday, qui s'est vendue à plus de 700 000 exemplaires.

Comme dramaturge, Amanda a travaillé sur des comédies musicales pour enfants et sur cinq pièces qui se sont jouées à travers la France et l'Europe, dont *Le Lien* pendant le prestigieux Festival d'Avignon.

Sa première pièce, *Le Vieux juif blonde*, est étudiée à Harvard dans le cadre du cours de théâtre français.

Elle a écrit et réalisé son premier film en 2009, *JE VAIS TE MANQUER*, avec Carole Bouquet, Michael Lonsdale et Mélanie Thierry.

MADAME, son second film, avec Harvey Keitel, Toni Collette et Rossy De Palma, est sorti dans le monde entier en 2017.

LES TERRES SAINTES (HOLY LANDS), qui est une adaptation son roman éponyme, est le nouveau film de Sthers, et a été tourné en décors naturels au Canada et en Israël.

ŒUVRES

2018 DE L'INFIDÉLITÉ – roman

2017 LES TERRES SAINTES (Holy Lands) – film
MADAME – film

2015 LES PROMESSES – roman

2013 MUR – pièce
LES ÉRECTIONS AMÉRICAINES – roman Flammarion

2012 LE LIEN – pièce
DANS MES YEUX – biographie de Johnny Halliday – Plon
TIMOTHEY FUSÉE – livre pour enfants – Nathan
LE POISSON PÉROQUET – livre pour enfants – Nathan

2011 LIBERACE – roman – Plon
LE CARNET SECRET DE LILI LAMPION – livre pour enfants – Nathan
LILI LAMPION, LA COMÉDIE MUSICALE – pièce – Théâtre de Paris, mise en scène Ned Gjid
ROMPRE LE CHARME – roman – Stock
MONSIEUR PIPI – pièce

2009 LES TERRES SAINTES – roman – Stock

2008 THALASSO – pièce, mise en scène Stéphane Guérin-Tillie
LES P'TITS LÉGUMES – 4 livres pour enfants –
Éditions du Toucan
KEITH ME – roman – Stock

2007 MADELEINE – roman – Stock
LE CHAT BLEU, L'ALOUETTE ET LE CANARD TIMIDE – Grasset Jeunesse

2006 LE VIEUX JUIF BLONDE – pièce, mise en scène Jacques Weber

2005 CHICKEN STREET – roman

2004 MA PLACE SUR LA PHOTO – roman

JAMES CAAN
Harry Rosenmerck

ROSANNA ARQUETTE
Monica Rosenmerck

BLOOD TIES de Guillaume Canet	2013	2015	KILL YOUR FRIENDS de Owen Harris
DETACHMENT de Tony Kaye	2011	2013	RAY DONOVAN (série) de Ann Biderman
DOGVILLE de Lars Von Trier	2003	2004	THE L WORD (série) de Ilene Chaiken
THE YARDS de James Gray	2000	2002	SEARCHING FOR DEBRA WINGER de Rosanna Arquette
MISERY de Rob Reiner	1990	1999	MON VOISIN LE TUEUR de Jonathan Lynn
LES UNS ET LES AUTRES de Claude Lelouch	1981	1998	BUFFALO'66 de Vincent Gallo
LE SOLITAIRE de Michael Mann		1996	CRASH de David Cronenberg
ROLLERBALL de Norman Jewison	1975	1994	PULP FICTION de Quentin Tarantino
FUNNY LADY de Herbert Ross		1988	LE GRAND BLEU de Luc Besson
LE PARRAIN de Francis Ford Coppola	1972	1986	HUIT MILLIONS DE FAÇONS DE MOURIR de Hal Ashby
EL DORADO de Howard Hawks	1967	1985	AFTER HOURS de Martin Scorsese
IRMA LA DOUCE de Billy Wilder	1963		RECHERCHE SUSAN DÉSESPÉRÉMENT de Susan Seidelman
			SILVERADO de Lawrence Kasdan

JONATHAN RHYS MEYERS**David Rosenmerck**

VIKINGS (série) de Michael Hirst	2017
FROM PARIS WITH LOVE de Pierre Morel	2010
MISSION : IMPOSSIBLE 3 de J.J. Abrams	2006
MATCH POINT de Woody Allen	2005
JOUE-LA COMME BECKHAM de Gurinder Chadha	2002
CHEVAUCHÉE AVEC LE DIABLE de Ang Lee	2001
VELVET GOLDMINE de Todd Haynes	1998
MICHAEL COLLINS de Neil Jordan	1996

EFRAT DOR**Annabelle Rosenmerck**

LA FEMME DU GARDIEN DE ZOO de Niki Caro	2017
HA-HAMAMA (série) de Giora Chamizer	2016
CUPCAKES de Eytan Fox	2014
ASFUR (série) de Guy Amir & Hanan Savyon	2011

TOM HOLLANDER**Le rabbin Moshe Cattan**

2017	TABOO (série) de Chips Hardy & Steven Knight
2016	THE NIGHT MANAGER (série) de David Farr
2015	MISSION : IMPOSSIBLE – ROGUE NATION de Christopher McQuarrie
2013	IL ÉTAIT TEMPS de Richard Curtis
2011	HANNA de Joe Wright
2010	REV. (série) de Tom Hollander & James Wood
2009	IN THE LOOP de Armando Iannucci
2008	WALKYRIE de Bryan Singer
2006	PIRATES DES CARAÏBES LE SECRET DU COFFRE MAUDIT de Gore Verbinski
2005	ORGUEIL ET PRÉJUGÉS de Joe Wright
2001	GOSFORD PARK de Robert Altman
1998	MARTHA, FRANK, DANIEL ET LAWRENCE de Nick Hamm



LISTE ARTISTIQUE

JAMES CAAN	Harry Rosenmerck
TOM HOLLANDER	Moshe Cattan
JONATHAN RHYS MEYERS	David Rosen
ROSANNA ARQUETTE	Monica
EFRAT DOR	Annabelle
PATRICK BRUEL	Michel
THIERRY HARCOURT	Lawrence
REEM KHERICI	Rivka

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice	AMANDA STHERS
Producteurs	ALAIN PANCRAZI LAURENT BACRI
Producteur exécutif	BERNARD BOUIX
Script	MARGOT SEBAN
Directeurs artistiques	FRANÇOISE JOSET (BELGIQUE) SHAHAR BAR ADON (ISARËL)
Post production manager	CELIA SIMONNET
Compositeur Musique	GRÉGOIRE HETZEL